

Calaisis

AUJOURD'HUI

UN REPRENEUR CHINOIS POUR DESSEILLES ?

Desseilles, qui risque la liquidation, a rendez-vous ce matin au tribunal de Boulogne-sur-Mer (lire p. 12). Les offres et/ou intentions de reprise, parmi lesquelles celle d'un chinois, doivent être étudiées par le juge. À suivre...

BONJOUR

FRANCHISE

Ces derniers mois, des véhicules ont été dégradés rue Rouget-de-Lisle, rue Duguay-Trouin et avenue Wilson. Ces dégradations avaient été imputées à des groupes de migrants. À chaque fois, la municipalité a décidé de prendre à sa charge la franchise d'assurance des propriétaires. En agissant de la sorte, la Ville a pris un risque, celui de créer un précédent. Un précédent sur la base duquel les

habitants de la rue du Château-d'Eau pourraient demander de l'aide. Une vingtaine de véhicules ont en effet été dégradés dans la nuit de samedi à dimanche (lire page 14), leurs pneus crevés. Le ou les auteurs ne sont pas identifiés, mais ces faits sont vraisemblablement plus à mettre sur le compte d'un jeune désœuvré qu'à un groupe de migrants. La Ville de Calais va-t-elle là encore faire un geste ? ■ B. M.

PENSEZ-Y !

CIRCULATION INTERDITE À CALAIS

Vendredi, la circulation sera interdite au fur et à mesure de l'avancement du défilé carnavalesque de l'école primaire Saint-Exupéry, rues Corot, Guillaumet, Maurice-Utrillo, Toulouse-Lautrec, Paul-Gauguin.



Projets immobiliers : la proximité de la « jungle » freine les acquéreurs

LIRE
P. 10

CALAIS

Un repreneur asiatique pour Desseilles ? P. 12

CALAIS

Série de dégradations de voitures P. 14

COMMERCE

Un discounter ouvre au centre-ville P. 13



PORTES OUVERTES

Le samedi 5 mars de 9h à 13h

A la découverte des métiers du Commerce, de l'Hôtellerie Restauration et de la Pâtisserie, de la Coiffure ou de l'Esthétique Cosmétique...

Lycée professionnel Saint Pierre, 71, rue Chantilly - 62100 CALAIS

CAP
BAC PRO
Mention
Complémentaire
Apprentissage
BTS

Proche de la « jungle », le projet de 350 logements peine à séduire

Sorti de terre route de Gravelines, le projet immobilier de 350 habitations d'ici 2020, ne séduit plus depuis cinq mois les candidats à une acquisition. La proximité du bidonville de la « jungle », toléré jusqu'ici par l'État, et la mauvaise image qu'il renvoie auprès d'acheteurs potentiels sont la cause de ce blocage. L'aménageur reste toutefois confiant.

PAR ARIANE DELEPIERRE
calais@lavoixdunord.fr

CALAIS. Juillet 2015 : 54 terrains à bâtir vendus. Février 2016 : 54 terrains à bâtir vendus. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En plus de six mois, Foncifrance, l'aménageur et le promoteur du Domaine des Platanes, n'a réalisé aucune vente. Cette « pause » coïncide avec l'arrivée massive des migrants (plus de 6 000 cet été) aux abords du centre d'accueil de jour Jules-Ferry, les nuisances dénoncées par les riverains et surtout « l'hypermédiation qui en a découlé », estime Thierry Vandemeule-

« Il n'y a aucune raison de faire une ristourne. Ce n'est pas le prix qui bloque les ventes mais le contexte migratoire. »



Le Domaine des Platanes, en bordure de la route de Gravelines, a vu la construction de 54 maisons. D'ici 2020, le lotissement doit en compter 350.

broucke, président de Foncifrance. « Pourtant, dans les faits, aucun habitant des Platanes n'a eu à se plaindre d'intrusions de migrants dans les maisons du lotissement (lire ci-dessous), assure-t-il. Les migrants ne font que passer, ils n'entrent pas. Hormis quelques vols de palettes de bois sur le chantier, on n'a eu aucune gêne. Il y a tellement de forces de l'ordre aussi, qu'on a rien à craindre. » Pour le président du groupe régional, le « produit » correspond toujours à la demande locale. « Les Calaisiens ont envie d'être propriétaires et de construire », indique-t-il. « On est à Calais, dans

un environnement verdoyant, près des jardins familiaux, à proximité de la rocade et de l'autoroute, près d'Icéo, de l'université, du collège, de l'école Parmentier... D'ailleurs, on va baptiser le quartier "La ville à la campagne", vante Thierry Vandemeulebroucke. Le prix de vente des terrains (55 000 € pour 300 m², 90 000 € pour 700 m²) n'est pas à remettre en cause, insiste-t-il. « Nous sommes très bien placés par rapport au marché actuel. Il n'y a aucune raison de faire une ristourne. Ce n'est pas le

prix qui bloque les ventes mais le contexte migratoire », souligne le dirigeant.

Avec le démantèlement en cours de la zone sud de la « jungle » (lire en pages région) et la baisse du nombre de migrants fixée par l'État (le ministère de l'Intérieur vise 2 000 migrants à Calais, 1 500 au centre d'accueil provisoire, le CAP, et 500 à Jules-Ferry), le président se dit confiant. « Quand la situation sera apaisée, Calais sera moins médiatisé et les ventes se relanceront d'elles-mêmes. » ■

Propriétaires : entre satisfaction et regret

Les propriétaires interrogés qui habitent le Domaine des Platanes affirment ne pas avoir à se plaindre de nuisances liées aux migrants. Toutefois, ce couple de trois enfants (19, 12 et 10 ans), qui a acheté une parcelle de 600 m² il y a un an et demi (avant l'installation de la « jungle ») et vit dans sa maison depuis janvier, dit qu'il ne l'aurait pas acquise aujourd'hui. « Les enfants ne sont pas libres de sortir. On ne les laisse pas aller à l'arrêt de bus car il y a beaucoup de migrants. On fait attention », confie Anne-Sophie et Joël Duplaquet.



« AMÉNAGER LES EXTÉRIEURS »

Juste en face, Peggy Demassieux, qui rêvait d'être propriétaire, elle, ne regrette pas son choix. Pour 162 000 € clé en main, elle possède une maison sur un terrain de 300 m².

« Mon fils de 16 ans peut aller à pied au lycée en passant par le chemin piétonnier (celui des Douaniers). Jusqu'ici, il n'a jamais été embêté par les migrants. Pareil pour moi, quand je les croise, ils disent parfois bonjour, je fais de même », assure-t-elle. Ce qui la préoccupe plus, c'est l'image peu attractive que renvoie le lotissement quand on passe devant. « J'espère qu'ils vont créer des trottoirs, changer les plaques d'égout, faire des aménagements paysagers d'ici l'été. Il faudrait aussi qu'ils installent des aires de jeux ou de sport. Ça inciterait les gens à la recherche de terrains à acheter... », propose-t-elle.

Laurent Threouth, Marchois, a misé sur l'investissement locatif aux Platanes. Il en est très satisfait. « Je l'ai fait grâce à la loi Pinel sur la défiscalisation, indique-t-il. J'ai mis l'annonce sur Le Bon Coin le vendredi soir, le lendemain matin, j'avais un locataire ». ■ A. DEL.



ZÉRO LOGEMENT SOCIAL, UNE MAISON DE SANTÉ

Réparti sur 18 hectares, le Domaine des Platanes se décompose en quatre tranches qui s'étendront, d'ici 2020, de la route de Gravelines à la Grande-Rue du Petit-Courgain. Trois cent cinquante maisons, soit près de 1 000 habitants, formeront ce nouveau quartier. « L'ambition est de créer une ambiance, d'en faire un quartier comme aux Dryades à Marck. Des terrains sont réservés pour y construire des équipements avec des commerces et une maison de santé », souligne l'aménageur Foncifrance.

Platanes 1 (6 hectares) est composé de 75 terrains (54 maisons sont construites aujourd'hui) ; Platanes 2 (4 hectares) est en cours de construction : 30 parcelles dont 16 logements livrés en juin prochain qui seront réservés aux cadres EDF de la centrale nucléaire de Gravelines. À cela s'ajouteront vingt maisons pour les primo-accédants. Ces derniers peuvent bénéficier d'une prime de 4 000 € dans le cadre de l'« aide à la pierre ». Platanes 3 (5 hectares) et Platanes 4 (7 hectares) suivront. Foncifrance a investi 15 millions d'euros (terrains, infrastructures et études). La Ville est partenaire de ce projet privé mais ne finance rien. Revu et corrigé par la nouvelle municipalité, le projet, initié par l'ancien maire Jacky Hénin, ne compte désormais aucun logement social. L'objectif de la maire Natacha Bouchart est de reconquérir les Calaisiens avec un pouvoir d'achat partis vivre dans les communes alentour.